

CITI « CERVEAU, IMAGINAIRE, TECHNOLOGIE, INNOVATION »

Dans son travail de définition des structures anthropologiques de l'imaginaire, Gilbert Durand enracine celles-ci dans la corporéité humaine. La typologie des réflexes posturaux, digestifs ou rythmiques détermine les régimes « héroïques », « mystiques » et « synthétique » des images. Il existe ainsi pour lui « une étroite concomitance entre les gestes du corps, les centres nerveux et les représentations symboliques ». Dans le même temps, la dynamique de l'imaginaire se fonde sur les rapports « cosmologiques » à l'environnement, ce qu'avait déjà souligné Bachelard dans le rôle qu'il donnait à la perception, l'imagination étant pour lui « la faculté de déformer les images fournies par la perception ». La notion de « trajet anthropologique » désigne chez Durand cet échange incessant, et fructueux, qui s'opère entre un sujet corporel et un milieu objectif. Pour sa part, le psychanalyste Serge Tisseron observe dans « Psychanalyse de l'image » (1995) que les opérations psychiques de base « étroitement tributaires des opérations sensori-motrices primitives » se résument à des schèmes fondamentaux de « séparation, d'enveloppement et d'union » qui font, selon nous, écho à la tripartition durandienne. Mais surtout, il rappelle que « l'utilité de la prise en compte de ces opérations ne s'impose vraiment qu'avec la découverte qu'elles reçoivent dans la vie psychique des équivalents représentatifs.

Freud désigne sous le nom de « perception endopsychique » la façon dont nous développons une représentation psychique des conditions structurales de notre propre esprit ».

Nous partons donc du postulat que les structures de l'imaginaire sont bien ancrées dans la corporéité sensori-motrice et son retentissement sur le psychisme, et simultanément dans le rapport dynamique à l'environnement.

Cependant, force est alors de constater que les travaux de Durand sont fondés sur une réflexologie (Betcherev) qui date des années 1920, ou encore sur une psychologie empruntant largement aux travaux de Piaget. De même la remarque de Tisseron s'appuie sur les travaux de Freud, dont on sait qu'il est aujourd'hui quelque peu malmenés (entre autres par le concept « d'inconscient cognitif »). Pour le dire autrement, la réflexion sur les fondements corporels et psychiques de l'imaginaire pourrait/devrait être interrogée à nouveaux frais, dans la mesure où les développements rapides et massifs des neurosciences et des sciences cognitives ont, depuis lors, considérablement modifié le paysage intellectuel quand à la compréhension du fonctionnement des «centres nerveux» et notamment en ce qui concerne le cerveau.

Mais, si les neurosciences s'intéressent désormais à des domaines qui étaient jusqu'alors considérés comme des manifestations de l'imaginaire et des voies d'accès à sa compréhension, le font-elles au même niveau, ou sous le même angle que les études imaginaristes ? Y-a-t-il opposition ? Complémentarité ? De quelles manières les travaux récents des « sciences du cerveau » peuvent-ils infirmer, confirmer, enrichir les théories de l'imaginaire, ou relancer la recherche sur l'imaginaire ?

De même, concernant la notion de trajet anthropologique, le « cosmos » dans lequel nous vivons aujourd'hui n'a plus grand chose à voir avec le « milieu objectif » des années cinquante. L'audiovisuel, les réseaux de télécommunications, les possibilités de simulation des mondes virtuels, et le « numérique » au sens large ... Constituent progressivement un « milieu technique » où les conditions de déploiement de l'imaginaire sont renouvelées et

industrialisées.

Non seulement notre « interface » avec le monde et les autres est en pleine mutation, mais ce sont les conditions même du fonctionnement de l'esprit qui sont rapidement bouleversées par les changements de nos rapports aux images (accélération des flux sensoriels) ou à la mémoire (de plus en plus externalisée). Que devient, par exemple, dans un tel environnement, de surcroît à faible matérialité, la notion de rêverie chère à Bachelard?

De plus, les évolutions par rapport à la période qui a vu se structurer les principales théories contemporaines de l'imaginaire ne se limitent pas à cette question de la technique. Il serait d'ailleurs préférable ici de parler de technologie tant ce sont les champs de l'industrialisation qui ont évolué. Dans la « société de la connaissance » et au temps du « capitalisme cognitif », l'imaginaire est aussi conçu comme une « matière première » dont il s'agit désormais d'augmenter les potentialités. Les recherches sur l'imaginaire croisent ici celles sur le cerveau dans le cadre de la recherche d'une « productivité de l'imaginaire » où la technologie est amenée à jouer un rôle-clé.

Ouvrir, du point de vue des études imaginaristes, la question des nouveaux rapports qui se nouent entre cerveau, imaginaire, technologie et innovation nous paraît donc souhaitable.

Dans le délai qui est imparti à ce chantier interrogatif, le temps fort final prendra la forme d'un colloque international et interdisciplinaire prévu en 2014. D'ici là deux séminaires viendront préparer cette manifestation.

Le premier se donne pour thème « les imaginaires du cerveau » (2011-2012) et vise à prévenir la réflexion sur les rapports du cerveau et de l'imaginaire. Le cerveau que l'on évoquera (en se gardant bien de le concevoir comme organe isolé) est lui-même perçu à travers des prismes culturels dont on ne peut se départir. Par précaution épistémologique, autant les connaître. Par ailleurs, les « imaginaires du cerveau » constituent un domaine à part entière pour les études imaginaristes, domaine dont on pressent les évolutions rapides aujourd'hui notamment pour des raisons économiques et idéologiques.

Le second séminaire (2012-2013) est intitulé « L'imaginaire au temps des sciences du cerveau » et entrera de plain-pied dans le sujet. Il se donne pour objectif de saisir ce que les recherches contemporaines sur le cerveau menées par les neurosciences et les sciences cognitives peuvent apporter quant à la compréhension de la fonction imaginante, voire ce qu'elles peuvent préciser, ou remettre en cause, dans les diverses théories de l'imaginaire.

Enfin, le colloque international final de 2014 (dont le programme est encore à construire) abordera la question du nouveau trajet anthropologique au temps des sciences du cerveau, des technologies de l'intelligence et de la modélisation des stratégies d'innovation. Il le fera avant tout du point de vue des études sur l'imaginaire et l'imagination, mais cherchera à confronter les apports et les limites de celles-ci dans un dialogue ouvert avec d'autres approches scientifiques. La question de fond qui est posée est donc non seulement celle de leur aggiornamento, mais également celle de leur place possible dans l'université, et donc dans la cité.